

AGRICULTURE

Au cœur d'un été très pluvieux, à l'inverse de celui très sec de l'année passée, nous sommes allés à la rencontre de ceux qui travaillent la terre, en pleine récolte. Que ce soit dans les champs de blé ou ceux de chou-fleur, le constat reste amer.

Alexandre Gournay, Laura Durand

Les cultures pâtissent de la pluie

Moissons 2021 : pas un bon cru

La météo, peu favorable aux céréales, a pénalisé la qualité des grains. Les agriculteurs ont dû bon gré mal gré commencer la moisson même si les conditions climatiques n'étaient pas optimales, car les céréales étaient plus que mûres et il ne fallait plus attendre.

« Il n'a pas fait assez beau et pas assez longtemps quand ça a eu lieu. Les rendements sont affectés. Il y a eu aussi trop de pluie, les terrains étaient détrempés. C'est donc compliqué pour la qualité. S'il y avait eu du vent et du soleil ces dernières semaines, ça se serait bien passé. Mais là, on s'attend à une récolte pas terrible », explique, le jeudi 12 août, Charles Fournier, agriculteur à Zudausques, dans la même exploitation que son beau-père Bruno Helleboid.

Autour de nous, sur un plateau entre les hameaux de Leuline et de Cormette, tracteurs et moissonneuses-batteuses s'activent. Les exploitants agricoles profitent de l'embellie à partir du 11 août pour se ruier dans les champs : il faut sauver la récolte. Les épis, recourbés, sont plus que mûrs.

Scénario inverse de 2020

Bruno Helleboid dresse la comparaison avec l'an dernier : « Il ne fait pas assez sec, pas assez chaud cette année. L'an dernier, nous avons eu de fortes chaleurs et la moisson a été précoce. Là, on a commencé la récolte seulement la semaine passée, mais on a été pris par l'orage. C'était impossible de continuer. Ce qui est sûr, c'est que le blé va perdre en qualité. » Sa ferme compte 98 ha de terres, dont la moitié est constituée par des champs de blé.

La qualité du blé est déterminée, notamment, par l'avancée de la germination. « La norme est de 220 secondes pour en faire une pâte de bonne qualité. »

Au silo, ça carbure quand même

Entre Zudausques et Quelmes, face à un château d'eau, se tient un silo à grains. En fin de journée, les tracteurs font la queue pour déverser leurs grains. C'est le rythme de croisière des moissons. Niveau quantité, rien ne semble anormal. « C'est surtout aujourd'hui où ça tourne à plein régime avec le beau temps. Pour l'instant, même s'il faut attendre la fin



Au volant de sa moissonneuse-batteuse John Deere, Bruno Helleboid récolte les blés.

d'ici une dizaine de jours pour le bilan, la moisson n'est pas terrible. Le manque d'ensoleillement et les fortes précipitations ont fait baisser le poids spécifique (PS) du grain », explique Franck-Eric Lesne, négociant des établissements Lefebvre qui gèrent le silo. Le site stocke environ 10.000 tonnes de blé par an.

La coopérative sur le pont pour limiter les aléas de la météo

Pour Éric Bodart, responsable région d'Unéal, coopérative agricole : « Il y a un peu de déception vu les conditions météo. Nous sommes déçus que la moisson soit décalée d'une quinzaine de jours. Mais il y a une grosse hétérogénéité selon les parcelles. Il reste encore plusieurs jours pour

connaître les résultats finaux, mais, pour l'instant, c'est un peu en dessous en qualité et en quantité », détaille le responsable.

« La priorité des agriculteurs est de sauver la moisson et de rentrer les grains. À l'Unéal, nous les collectons, notre métier est de trier. La force de la coopérative, c'est la remise en route de deux séchoirs pour sécher chacun

2.000 tonnes par jour, et l'allègement des frais de séchage dont une partie est prise en charge par la coopérative. »

Une consolation pour le monde agricole, même s'il n'est pas à exclure que la fin des moissons vienne rattraper le coup... Si le temps y met un peu du sien !

Alexandre Gournay



Première journée de beau temps après des précipitations sur plusieurs jours, le jeudi 13 août à vu les agriculteurs s'activer pour sauver la moisson.



Bruno Helleboid explique qu'une partie de son blé est exporté vers les pays du Maghreb, « car leur pain plat correspond aux qualités de ce qu'il produit. »



Au silo de Zudausques, des dizaines d'agriculteurs des villages environnants viennent déverser leurs productions dans deux immenses hangars. Ensuite, direction Dunkerque, où les grains vont être distribués à différents marchés alimentaires.